

## Crítica de Arte en México: Antología de textos 2011-2012

Christine Frérot

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/15578>

DOI : [10.4000/critiquedart.15578](https://doi.org/10.4000/critiquedart.15578)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Christine Frérot, « Crítica de Arte en México: Antología de textos 2011-2012 », *Critique d'art* [En ligne],  
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 21 septembre 2020. URL :  
<http://journals.openedition.org/critiquedart/15578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.15578>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Crítica de Arte en México: Antología de textos 2011-2012

Christine Frérot

---

- 1 Ce volume fait suite à deux publications : *Arte mexicano del siglo XX. Antología* (2002) et *La Crítica de arte en el contexto de los discursos estéticos contemporáneos* (2009). Edité par l'Aica-Mexico, il inclut dix textes déjà publiés ou inédits, dont les thèmes ont été choisis par leurs auteurs. Qu'il s'agisse d'une réflexion sur les rapports entre les nouvelles technologies et la création artistique actuelle, de l'analyse d'œuvres d'artistes mexicains injustement ignorés et de celle d'un groupe symptomatique des années 1980, ou d'une histoire des galeries d'art dans la capitale, la diversité des sujets abordés traverse les époques, des influences de l'art olmèque à celles de l'art européen, et les techniques, du cinéma à la photographie en passant par la peinture et l'installation. Si ces textes montrent l'impact des passés précolombien et colonial sur la création moderne et contemporaine et l'intérêt qu'il suscite chez les critiques, il ne fait aucun doute que la violence des guerres entre bandes rivales *narcos* qui pèse depuis quelques années sur la société mexicaine trouve également dans l'art (vidéo, peinture et installation) une caisse de résonance maximale.
- 2 Le premier texte d'Argelia Castillo, sociologue à L'UNAM (Université nationale autonome de Mexico) et vice-présidente de l'Aica-Mexique, analyse le rôle de la technologie dans la création artistique actuelle en la situant dans son contexte socio-historique. Tout en mentionnant les bouleversements des techniques de l'information et des révolutions scientifiques (ascension des nanotechnologies) et en analysant les transformations qu'ils induisent sur ce qu'elle nomme « les limites du post-humain » (en citant les expériences d'Orlan et de Michael Jackson), son propos est de montrer que la dimension esthétique de ces pratiques contemporaines ne peut échapper à la critique d'art et au renouvellement de son discours.
- 3 Plusieurs textes abordent l'œuvre d'artistes appartenant à des générations différentes et qui ont des pratiques artistiques distinctes. Pour Rosario Giovannini, historienne de l'art, les premières œuvres de Carlos Jurado, bien que s'inscrivant dans un contexte particulier qui les singularise, précèdent le Pop art anglo-saxon et justifient leur

légitimation dans le contexte de l'art mexicain. Le travail sur la lumière mené au travers de multiples expériences et la variété des techniques de la photographe Raquel Angélica Cepeda, élève en France de Lucien Clergue et de Gisèle Freund, est analysé par Margarita Magdaleno Rojas. Dans le deuxième article sur la photographie, la sociologue et historienne de l'art Beatriz Huidobro Hott étudie pour la première fois sur le plan de l'esthétique, le travail de documentation du photographe chilien Mauricio Toro Goya sur la Fête de la Vierge d'Andacollo (Chili) à propos duquel il n'existait que des études anthropologiques et historiques. Maude Olea, philosophe et théoricienne de l'art, dans le seul texte en langue anglaise, s'intéresse aux débats contradictoires et passionnels qui ont eu lieu autour de l'installation de Rosa María Robles, *Alfombra Roja* [tapis rouge] présentée au musée de Sinaloa en 2006-2007. Constituée de draps ayant servi à envelopper des victimes de violences liées au trafic de drogue dans l'une des régions les plus dangereuses du pays -Sinaloa étant le cœur du trafic et de la violence narco- l'œuvre a suscité des polémiques passionnelles à l'instar de celle d'une autre artiste qui travaille sur ce thème, Teresa Margolles. L'auteur analyse les différents discours critiques générés par l'installation dans un contexte hautement dangereux et violent. L'un des meilleurs historiens de l'art moderne mexicain, Jorge Alberto Manrique dans son texte « Estética y posmodernidad en México 1985-2005 » (p. 47-58), publié lors du colloque de la Havane les 7 et 8 juillet 2005, réfléchit avec finesse sur l'œuvre de quatre artistes mexicains à l'identité artistique affirmée, Eloy Tarcisio, Reynaldo Velásquez Zebadúa, Germán Venegas et Daniel Lezama, en signalant le rôle positif de « l'ambiguïté » des œuvres et « l'incertitude essentielle » qui unit leurs travaux.

- 4 En ce qui concerne le cinéma, Hector Mirandaduarte s'intéresse au film *Redes* (1936) de Fred Zinnemann et Emilo Gomez Muriel, Palme d'or à Cannes, photographie de Paul Strand et musique de Silvestre Revueltas. En élaborant une intéressante genèse du film, il s'interroge sur le moment historique de sa production et sur son influence sur la mise en scène tout en pointant les limites et les contradictions d'un tel projet culturel. Le passé précolombien resurgit avec l'historienne de l'art Berta Taracena qui s'attache à la série d'aquarelles du peintre (et médecin) Miguel Gómez Ventura. Ce dernier a reproduit, à l'incitation du poète Carlos Pellicer, les principaux monuments de la culture olmèque. Silvia Segarra Lagunes étudie le processus de restauration d'une sculpture funéraire, l'*Ange du silence* du cimetière de Tepeyac, en réfléchissant sur la façon dont sont parvenues au Mexique, venant d'Europe, des œuvres du XIXe et de la première décennie du XXe siècle. Avec un parcours sur l'histoire de la scène artistique marchande de la deuxième moitié du XXe siècle, lié aux nouveaux courants qui surgissent à la même période accompagnés par la création de galeries, Margarita Segarra Lagunes complète le travail de recherche publié en 1980 par l'auteure de cette note sur la formation du marché de l'art au Mexique, du début du siècle aux années 1970.